UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI (UAC)

****

FACULTE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES (FASHS)

****

DEPARTEMENT DE LA PHILOSOPHIE (DPH)

****

FILIERE : Philosophie

Mémoire de Licence

La problématique du développement de l'Afrique dans *Et si l'Afrique refusait le développement ?* d'Axelle Kabou

Réalisé par :

Thibaut M. **ASSOGBA**

Sous la direction de :

Désiré **MEDEGNON**

Maître de Conférences

Année académique : 2019-2020

A

mon feu père Prosper ASSOGBA

ma mère Sidonie MONWANOU

ma mémé Houndatcha ADANDE

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer mes remerciements à Monsieur Désiré MEDEGNON qui a dirigé ce mémoire.

Ensuite, j'exprime ma vive gratitude à tous les enseignants du Département de philosophie de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales de l'Université d'Abomey-Calavi à qui je dois ma formation. Mes remerciements vont directement aux membres du jury qui ont accepté de juger de la qualité de ce travail de recherche.

Enfin, je tiens à remercier tout particulièrement ma mère pour son amour, je veux nommer ici Sidonie MONWANOU, sans oublier mes condisciples Simon TIKO et Bertran SOSSOU, et tous les ainés dont les suggestions et observations m'ont inspiré tout au long de ce travail.

SOMMAIRE

INTRODUCTION…….……..….5

CHAPITRE PREMIER : PRESENTATION DE L'OUVRAGE ……7

CHAPITRE DEUXIEME : LA PROBLEMATIQUE DU DEVELOPPEMENT DE L'AFRIQUE……..…10

TROISIEME CHAPITRE **:** EVALUATION CRITIQUE ET PERSPECTIVE…….....33

CONCLUSION……...40

Résumé

Depuis les indépendances, l'Afrique a toujours été un continent sous-développé. Ce continent peinait à changer cette situation que beaucoup d'auteurs ont décidé de faire parler leur plume là-dessus. Axelle Kabou fait partie de ces auteurs là avec son ouvrage intitulé *Et si l'Afrique refusait le développement ?* L'objectif de notre étude a été d'évaluer et d'apprécier la thèse de Kabou consistant à dire que l'Afrique refuse le développement de par ses comportements. Dans notre développement, nous avons analysé les comportements tels que le masque de la traite négrière et de la colonisation, la corruption, la démographie excédentaire, le refus d'emprunt. Nous ne nous en sommes pas arrêté là. Vers la fin de notre développement, nous avons soumis l'analyse de l'auteure à une étude critique partant de l'appréciation de ses idées pour déboucher sur ses insuffisances. De ces insuffisances, nous avons déduis que Kabou aurait d'autres motivations derrière la production de cet ouvrage. Pour finir, nous nous sommes penché sur le cas du Bénin.

Mots clés : indépendance, Afrique, traite négrière, colonisation, sous-développement

Abstract :

Since independence, Africa has always been an underdeveloped continent. This continent was struggling to change this situation that many authors decided to make their pen speak about it. Axelle Kabou is one of these authors with her work entitled And if Africa refused development? The objective of our study was to evaluate and appreciate Kabou's thesis consisting in saying that Africa refuses development because of its behavior. In our development, we analyzed behaviors such as the mask of the slave trade and colonization, corruption, excess demography, refusal to borrow. We didn't stop there. Towards the end of our development, we subjected the analysis of the author to a critical study starting from the appreciation of her ideas to lead to her inadequacies. From these shortcomings, we deduced that Kabou would have other motivations behind the production of this book. Finally, we looked at the case of Benin.

Keys words : Independance, Africa, slave trade, colonization, underdevelopment

INTRODUCTION

La considération donnée à un pays ou à un continent dépend de son niveau de développement. Ce développement fait référence à des mutations positives sur plusieurs plans tels que politique, économique, social, technique, sanitaire, démographique, culturel, etc. Chaque Etat a le devoir de se développer. C'est d'ailleurs pour cette raison que les grandes puissances mondiales travaillent au jour le jour en vue d'améliorer leurs conditions de vies, ceci, malgré leur niveau de développement. Mais c'est le contraire qui s'observe en Afrique, ce continent qui a acquis son indépendance depuis les années soixante. Les analyses faites sur le continent africain, que ce soit sur le plan économique, politique, social, ou démographique, montrent qu'il n'est pas encore prêt pour le développement. Sur la problématique du développement de l'Afrique, plusieurs auteurs s'en sont prononcé. L'essayiste Axelle KABOU n'a pas échappé à cette tradition dans son ouvrage intitulé *Et si l'Afrique refusait le développement ?* Disons-le autrement : Et si c'est l'Afrique même qui n'a pas envie de se développer ? L'auteur envisage de chercher la cause du sous-développement de l'Afrique au sein de l'Afrique elle-même. Il est important de nous rappeler que depuis les années 60, comme le dit l'intitulé d'un essai de Walter Rodney *Et l'Europe sous-développa l'Afrique,* l'Africain a toujours pensé que ''l'homme blanc''[1] est responsable du sous-développement de l'Afrique. Mais voilà Axelle Kabou qui pointe du doigt l'Africain lui-même. Quelle analyse pouvons-nous faire des idées développées par Kabou dans cet ouvrage ? De ces idées, quelles sont celles pouvant permettre à l'Afrique de se mettre sur le chemin du développement ? Quelle appréciation critique pouvons-nous faire des idées de Kabou ? Si le développement doit commencer quelque part, quels sont les atouts et les portes de sorties qui s'offrent à l'Afrique ? Si nous considérons que l'Afrique a encore une chance de s'en sortir, quels sont alors les sacrifices à faire ? Quelles sont les dispositions à prendre ? En gros, quels sont les perspectives pour le développement de l'Afrique ?

Notre objectif est d'analyser la problématique du développement de l'Afrique chez Kabou. Pour ce faire, notre travail s'articule autour de trois chapitres. Dans le chapitre premier, nous ferons une présentation de cet ouvrage à étudier. Ici, nous allons présenter la bibliographie de l'auteur, le contexte de parution de son ouvrage à étudier et son résumé. Dans le chapitre deuxième, nous nous attacherons à analyser le sous-développement de l'Afrique en nous basant

[1] Rudyard Kipling, « *The White Man's Burden : The United States and the Philippine Islands* », McClure's Magazine, vol. 12, no 4, février 1899, p. 290.

sur notre ouvrage d'étude. Dans un premier temps, ce chapitre traitera des causes internes et externes du sous-développement de l'Afrique, puis nous exposerons quelques perspectives du développement de l'Afrique. Notre troisième chapitre sera consacré à l'évaluation critique de la thèse de Kabou. Ce sera le moment de montrer sa portée et son actualité, et de faire un examen critique sur l'analyse de l'auteure. Dans cette dernière partie, nous nous intéresserons également au cas du Bénin en vue de ressortir quelques aspects des perspectives actuelles.

CHAPITRE PREMIER : PRESENTATION DE L'OUVRAGE

1-1 Bibliographie d'Axelle Kabou

Axelle Kabou est l'auteure de deux livres : *Et si l'Afrique refusait le développement ?*[2] et *Comment l'Afrique en est arrivée là ?*[3]

Paru en 1991, *Et si l'Afrique refusait le développement ?* traite du manque d'envie et de l'incapacité des Africains à prendre en charge leur propre continent sans dépendre de l'aide étrangère. À la quatrième de couverture de cet ouvrage, il est précisé que cet ouvrage se propose de contribuer au renforcement de tout mouvement de pensées visant à rechercher la cause du sous-développement de l'Afrique en son sein. L'auteure ne se démonte pas, et sa thèse est simple : les causes des problèmes africains sont à chercher dans un refus du développement. Cette idée fondatrice mène à une analyse documentée, transversale et surtout bagarreuse. Dans le développement de ses idées, Kabou fait de temps en temps appel à des auteurs tels que, Edem Kodjo, Albert Memmi, Cheik Anta Diop, Léopold Sédar Senghor, Paulin Hountondji, Frantz Fanon, pour ne citer que ceux-là…

Vingt ans après *Et si l'Afrique refusait le développement ?* Axelle Kabou est revenue sur la scène avec un livre historiquement ambitieux, *Comment l'Afrique en est arrivée là ?* publié en 2010. Fresque impressionnante qui redresse l'histoire du continent. Moins polémique, tout en gardant son rythme, son érudition, sa densité, le livre est passé relativement inaperçu. Comme si le mal était fait et que la réputation sulfureuse avait classé les intérêts, ce volume pouvant contribuer à la discussion, est marginalisé, comme frappé par la malédiction.

1-2 Contexte de parution du livre

En 1991, Axelle Kabou publie cet ouvrage qui est d'ailleurs son premier essai dans une période où maintes questions se posaient sur le développement de l'Afrique après trente années d'indépendance. En Afrique, rien allait. Les coups d'états se multipliaient, au lieu que les chefs africains se battent pour le développement de ce continent, ils préféraient s'entretuer pour le pouvoir. Des reformes sur reformes, la majorité des pays africains adoptaient le système démocratique afin de trouver une porte de sortie. Mais malgré ce système politique, la corruption par exemple n'a pas pu cesser. C'était d'ailleurs le moment des manipulations des politiques. Le peuple gisait dans la famine. Le continent africain accumulait des dettes et dans

[2] Axelle Kabou, *Et si l'Afrique refusait le développement* ?, L'Harmattan, 1991, 207 p
[3] Axelle Kabou, *Comment l'Afrique en est arrivée là* ?, L'Harmattan, 2010, 426p.

le même temps criait aux aides au développement. C'était le chaos, les plus hauts gradés se servaient de la corruption pour faire fortune. Publié donc, avec ce titre frappant à l'œil « *Et si l'Afrique refusait le développement ?* », prenant à rebout les thèses les plus établies, legs dans farouche luttes anticoloniales[4], c'était se livrer à un jeu de massacre. Axelle Kabou en fit (et en fait) les frais.

1-3 Résumé de l'ouvrage

Le livre est subdivisé en 3 parties

Première partie : Pourquoi le sous-développement ? Des réponses lacunaires

Dans cette première partie, Axelle Kabou attire l'attention sur la mentalité africaine comme la cause majeure du sous-développement de l'Afrique. Dès les premières lignes du livre, l'on peut voir clairement ce que l'auteure veut aborder. Il ne s'agit pas pour elle de faire plaisir à qui que ce soit en usant de diplomatie. Et il est clair qu'Axelle Kabou n'est pas optimiste. L'Afrique, écrit-elle, est « une sorte de cul de sac de terminus, de voie de garage où aucun espoir de mobilité ascendante n'est permis. »[5]

Deuxième partie : Le refus de développement

Ici, l'essayiste attire l'attention sur ce qui est à la base de ce refus de développement. L'Afrique est ''bornée'' selon elle. Les Africains veulent coûte que coûte s'accrocher à leurs cultures, ils veulent tout maintenir comme important alors que toutes les cultures ne sont pas valables. L'Afrique refuse l'emprunt à d'autres civilisations et conçoit que la science est la chose des Blancs : « La technique dégrade la vie familiale et les rapports humains. Les occidentaux eux-mêmes le disent. Donc, l'Afrique doit rejeter la technique »[6].

Troisième partie : Pour l'avènement d'une Afrique décomplexée

Dans cette troisième et dernière partie de son ouvrage, elle essaie de proposer des conditions pour l'avènement d'une Afrique décomplexée. En effet, cet examen critique de l'Afrique vise à choquer et à éveiller les mentalités africaines qui sommeillent faute d'examen lucide sur certains points critiques de leur histoire. Sa première analyse tourne autour de la culture, ensuite, elle indexe la révolution socio-économique et pour finir, elle recommande de

[4] Souleymane ELGAS. (2020). *Biscottes littéraires*, [en ligne]. https://biscotteslitteraires.com/axelle-kabou-lexcommuniee-elgas-les-damnes-de-leur-terre-n1// (Page consulté le 15 Janvier 2022).

[5] Axelle Kabou, *Et si l'Afrique refusait le développement ?*, p.14

[6] Axelle Kabou, op. cit. , P. 93

boycotter l'Organisation de l’Unité Africaine qui aurait grandement failli à sa mission unitaire depuis sa création en 1963.

CHAPITRE DEUXIEME : LA PROBLEMATIQUE DU DEVELOPPEMENT DE L'AFRIQUE

2-1 L'Afrique responsable de son sous-développement

2-1-1 Derrière le masque de la traite négrière et de la colonisation

« L'Africain reste persuadé que le développement de l'Afrique est la chose des Blancs »[7]. Cette petite affirmation issue de la mentalité africaine est l'un des obstacles majeurs du développement de ce continent. Elle s'oppose à la réflexion, au désir de travailler, elle est un refus de développement. C'est exactement à l'instar d'un royaume dans lequel on refuse au prince de travailler puisque les serviteurs sont là pour le servir. Sauf que, dans ce cas précis, l'Afrique n'est pas un royaume et donc l'Europe n'est pas là pour la servir. Mais l'Afrique n'est pas prête à saisir cette réalité. Les Africains usent de tous leurs efforts pour rejeter leur responsabilité en ce qui concerne le problème de développement du continent africain. Selon Kabou, l'Africain pense que « l'Afrique traditionnelle était un monde cohérent, dynamique, dont l'intrusion de l'Europe a comme bloqué le fonctionnement, et ensuite a provoqué le déclin »[8]. C'est sans doute dans ce sillage que l'Afrique considère « l'aide étrangère comme un dû historique »[9]. Selon la conscience collective africaine donc, l'Europe a ainsi cette obligation de venir au secours de l'Afrique en plein temps, à plus forte raison de la développer, étant donné qu'elle est responsable du sous-développement de cette dernière. Cette théorie est très bien comprise, et présente à l'esprit de chaque Africain.

Joignons-nous à Kabou pour faire un tour dans le passé afin de mener une réflexion profonde sur la traite négrière à la colonisation.

L'auteure nous apprend que la traite négrière a été possible à cause de l'existence de l'esclavage dans de nombreuses sociétés de l'Afrique de l'Ouest. Notons que l'histoire ne nous a pas appris que des jeunes choisissaient de servir les rois de leur propre volonté, ceci jusqu'à leur mort. Nulle part, il n'a pas été mentionné que les femmes choisissaient elles-mêmes à être des centaines à se marier à un même roi jusqu'à être enterrées vivantes avec ce dernier. Ils l'étaient tous par obligation parce que, choisis par le roi qui avait toute autorité sur eux. Dans le passé donc, ces serviteurs, ces femmes, sont tous des propriétés du roi et il pouvait en faire

[7]Axelle Kabou, *Et si l'Afrique refusait le développement ?*, p.41
[8] Axelle Kabou, op. cit., p21
[9] Axelle Kabou, op. cit., p23

ce qu'il voulait. Ils lui sont soumis et sont alors ses sujets. A titre d'exemple entre griffes, Mobutu s'est servi de cette tradition au cours de sa ''règne''[10]. Ainsi, à l'occasion du deuxième anniversaire de l'indépendance du Congo que dirigeait Mobutu, une image issue de cette fête montre certains Africains portant sur leurs épaules, le couple royal belge Baudouin et Fabiola, grâce à des chaises à porteurs cérémonielles[11]. Et, dans le développement de ses idées sur la genèse de la traite négrière en Afrique, Kabou avance que la vente des esclaves se faisait entre des rois en ses termes : « Ce sont donc des chefs noirs eux-mêmes qui organisèrent à l'intérieur du continent la traite négrière. Le rôle des Européens fut souvent de trouver un "débouché" à ce trafic à partir des côtes, afin de répondre à une demande sans cesse croissante, et de lui donner les proportions d'une véritable institution commerciale. »[12] De l'histoire, nous savons au moins que l'esclavage existait bel et bien en Afrique de ce fait que lors des guerres entre les royaumes, les guerriers saisis étaient conduits à la sujétion. Etant déjà de trop, on peut comprendre aisément que les rois pourraient décider d'en vendre quelques-uns contre des objets… Contrairement à ce qu'on nous avait enseigné, l'Africain n'est pas si bête d'accepter à chaque fois de recevoir les mêmes miroirs ou des objets insignifiants caractérisés de pacotilles s'il n'y voyait pas un intérêt personnel. C'est de ce fait de recevoir un objet d'intérêt personnel en échange d'un esclave qui fait de ce trafic un pur commerce. Ce qui était qualifié de pacotille n'est-il pas désigné par friperie de nos jours ? Il fallait juste échanger quelque chose contre une autre. Et les Africains n'étaient peut-être pas obligés de faire les affaires avec les Européens. Kabou nous apprend que « l'Afrique à cette époque est forte et capable de se défendre. »[13] De cette affirmation, on peut comprendre qu'en cas de conflit ou de guerre entre les Européens et les Africains avant l'esclavage, la bataille serait légitime. L'Afrique aurait comme atouts, ses bras valides et ses techniques d'attaque d'avant. Pour revenir au fait qu'il s'agissait d'un commerce, les Blancs ont été informés de ce qu'il est possible d'acheter les esclaves en Afrique. Ils avaient jugé bon de faire un tour. Après négociation, l'achat a été possible. C'était devenu la mode, un truc normal et assez banal à l'époque sans pour autant penser à ses répercussions dans le futur. Ce commerce a donc connu une expansion. Et c'est exactement ce que confirme l'artiste béninois Sagbohan dans ces notes musicales littéralement traduites du Goungbé : « C'est nous

[10] Serge M'Boukou, « Mobutu, roi du Zaïre. Essai de socio-anthropologie politique à partir d'une figure dictatoriale », *Le Portique* [En ligne], Recherches, mis en ligne le 06 décembre 2007, consulté le 25 novembre 2021. URL : http://journals.openedition.org/leportique/1379 ; DOI : https://doi.org/10.4000/leportique.1379
[11] Jean-Pierre Langellier, *Mobutu*, Perrin,2017, extrait des images d'illustration entre p239 et p241
[12] Axelle Kabou, *Et si l'Afrique refusait le développement ?*, p173
[13] Ibid. op. cit.

qui avions vendu. Le Blanc l'a acheté chez nous. C'est notre péché à tous d'avoir vendu nos frères. »[14]

Après la traite négrière, la colonisation s'en est suivie quelques années plus tard. Elle est la plus récente et n'a pas duré comme la traite négrière. L'école a manqué de mieux l'expliquer car ce qui est à l'esprit de tout un chacun de nous, c'est le système des trois M (, Marchands, Militaires, Missionnaires)[15]. Tout ceci est vrai. Mais, essayons d'élargir le champ d'explication pour ne pas rester dans un récit qui nous arrange et rejette totalement le tort sur les autres. Pendant 400 ans l'Afrique a opté pour la vente. Et de quelle vente s'agit-il ? Celle de ses bras valides. Alors que les autres les achetaient, les faisaient travailler pour faire développer leur continent et pendant ce temps, l'Afrique commençait à manquer à quelque part dans sa capacité d'auto-défense. Les Européens, suffisamment puissant donc, ont choisi de s'installer au sein de ce continent voisin qui était déjà dépourvu de bras valides. Quelques temps après, ils ont décidé d'occuper ses territoires et d'en faire ce qu'ils voulaient. Nous pouvons justifier cette tactique des Européens par ces propos de Kabou : « Toute civilisation ayant eu les moyens d'en conquérir une autre a utilisé son pouvoir militaire pour accroître sa puissance »[16]. Avant même de l'affirmer, cette auteure a rappelé que « L'histoire de l'humanité est celle d'une succession de colonisations sanglantes remportées »[17]. Ne cherchons donc pas loin, le monde a toujours fonctionné ainsi, selon l'auteure. Et dans cette épreuve, l'Afrique a échoué à cause de son « retard militaire »[18] pour s'opposer aux Européens comme il le fallait. Le comble est qu'on en est là aujourd'hui où c'est dangereusement gravé dans la tête de l'Africain que « Nous sommes des victimes de la colonisation, donc les Européens nous doivent des indemnités »[19].

En outre, l'Afrique se cache sous une analyse qui la place du côté de victime afin de voiler son refus du développement. Elle a attendu et attend toujours que l'Europe la développe car la considérant comme source de son sous-développement. D'autre part, l'Afrique ne se contente pas de rester derrière le masque de la traite négrière et de la colonisation. Sa culture lui est prétendument chère. Dans la suite de notre analyse, nous verrons comment l'Afrique rejette le développement dans l'intention de rester fidèle à sa culture.

---

[14] Single de Danialou Sagbohan, 2000, *Commerce triangulaire*
[15] Josué Muscadin, mémoire de Master 1 en Histoire, « La représentation de l'Afrique et des Africains dans les écrits d'un missionnaire poitevin. Le père Joseph Auzanneau à Kibouendé (Congo français) 1926-1941», soutenu à l'Université de Poiters sous la direction du prof Frédéric Chauvaud, 2011, P.18
[16] Axelle Kabou, op. cit.,p.107
[17] Axelle Kabou, Ibid., p.173
[18] Axelle Kabou, Ibid., p.109
[19] Axelle Kabou, Ibid., p.93

2-1-2 L'attachement aveugle à la culture et le refus d'emprunt

L'Africain et sa culture, c'est une histoire d'amour. ‘’On-m'a-volé-il-faut-que-je-protège-ce-qui-me-reste’’[20]. Mais face à cette pensée africaine, nous pouvons dire que le voleur ne vient que pour voler ce qui est important. L'important dans ce cas serait les bras valides, les matières premières et certaines œuvres d'arts. Étant donné que leurs armes ont pu avoir le dessus sur certaines pratiques de la culture africaine, ces Européens ont jugé bon de faire le tri car le tout ne leur profiterait. C'est ce détail qui échappe à l'Africain.

La plus grosse humiliation à la culture elle-même, c'est que cette Afrique humiliée[21] fonctionne, pour prêter les mots de Kabou, « comme si toutes les valeurs traditionnelles étaient dignes d'être conservées »[22]. Et ce mode de fonctionnement est non seulement un frein pour le développement de l'Afrique mais également pour la culture elle aussi. Car, si on ne l'analyse pas pour en bannir l'inutile, comment elle peut évoluer ? Les Africains ne voient-ils pas qu'elle a échoué face aux canons du blanc ? Oui, nous le savons tous. Mais l'humiliation est si profonde jusqu'au point où l'Africain considère sa culture comme étant sa source de richesse. Et on la prône même aujourd'hui. Quand vous posez par exemple la question à un Gambien ou à un Botswana de vous parler de son pays, il vous dira que son pays est riche en culture et que vous devriez y faire un tour pour visiter leurs musées bien garnis des objets d'art de leurs aïeux. Quel pays n'a pas d'histoire ? Ce n'est pas pour nous une manière de minimiser les musées mais quand même, nous pensons que, ce sont seulement ceux qui ont réussi qui pourront chercher à conter leurs histoires au monde. Sinon, quel exemple le monde en tirera d'une histoire remplie, rien que d'échecs et de mensonges ? Au contraire, il va s'en méfier. Dans ce sillage, Kabou pense que l'idée africaine de « toutes les cultures se valent » est très fausse. Selon elle, certaines cultures sont plus aptes que d'autres. C'est-à-dire que certaines civilisations sont plus intéressantes et acceptables que d'autres. À titre d'exemple, il est clair que le cheval des médiévaux ne peut rien face à l'avion. L'un avance à coups des fouets d'un homme se fatigant très souvent à le frapper tandis que l'autre avance sur un temps déterminé à l'avance d'un individu à l'aise dans un fauteuil, tout rassurant de l'efficacité de sa formation.

Il est constaté que l'Africain, même face aux réalités du monde actuel, se veut soi. Être de caractère narcissique est son fort. Ainsi donc, il se vente au jour le jour tandis que la situation ne cesse d'être tendue à son niveau. Attention, on ne critique pas sa culture. Non, « on ne dit

[20] Pensée des défenseurs de la culture paraphrasée par Kabou, op. cit., p.108
[21] Aminata Traoré, *L'Afrique humiliée*, Hachette, Pluriel, 294p.
[22] Axelle Kabou, op. cit., p.97

pas ça ici » ou « depuis que le monde est monde, les mariages ont été célébrés comme nous le faisons »[23]. De plus, il faille que l'Africain trouve des termes éloquents pour louer ses héros résistants qu'il prend pour partie intégrante de sa richesse culturelle. Ceux-ci d'ailleurs, qui, pour sauver leur royaume étaient obligés de se rendre car la puissance du colon pourrait anéantir tout leur peuple. L'histoire nous l'a appris. Des éloges qui font que Kabou pense que « tôt ou tard, l'enfant africain se posera la question de savoir pourquoi ses ancêtres ont perdu ces guerres en dépit de leur bravoure et de leur patriotisme »[24]. Et en ce moment-là, la réponse serait vite trouvée. Pour son développement donc, est-ce vraiment la louange sans cesse des héros résistants dont l'Afrique a besoin ? Mieux, s'attacher de façon aveuglante à la culture est-elle la chose pouvant faire développer ce continent ?

Pour répondre à ces questions, reconnaissons que ces façons de penser et de voir les choses selon les Africains concourent depuis les indépendances à maintenir l'Afrique dans le sous-développement. Le refus d'emprunt, parlons-en.

En effet, l'Afrique ne tolère aucune possibilité de toucher à sa culture, nous l'avons déjà illustré avec les propos de Kabou. Elle se sent tellement humiliée que sa rancune l'empêche de s'ouvrir au monde au risque de ne pas se présenter comme inférieure à l'autre. Ainsi, l'Africain affirme : « Je suis noir. L'Africain n'a pas inventé l'ordinateur. L'ordinateur est donc anti-africain. » Ou encore « La technique dégrade la vie familiale et les rapports humains. Les occidentaux eux-mêmes le disent. Donc l'Afrique doit rejeter la technique »[25]. Ces genres de pensées en restent encore. Et c'est ainsi que l'Afrique déteste les chercheurs. Le triste constat est que si tu veux être pour l'Africain, il faut lui chanter comment sa culture est redoutable, comment elle est unique, comment c'est fiable et puissant. Ainsi donc, aucune école de recherche scientifique, de créations techniques, … digne de ce nom n'existe en Afrique. Le manque d'industrie s'observe tout de même. Parfois, on se demande à quoi servent les écoles et les universités en Afrique. Plus loin, nous en parlerons. L'Afrique n'a pas encore touché du doigt la science mais y voit déjà l'inconvénient. A titre d'exemple, on enseigne la bioéthique et les dangers des sciences aux étudiants en philosophie des pays africains alors que ça ne les concerne guère, du moins pour le moment. A quoi bon de se réjouir des malheurs des autres alors qu'ils vivent mieux que vous et que ce sont souvent leurs habits usés, leurs machines usés, …que vous utilisez pour jouer aux importants ? Mieux encore, jusqu'à nos

[23] Seydou Badian, *Sous l'orage*, Présence Africaine, 2000, p.54
[24] Axelle Kabou, op. cit., p.145
[25] Axelle Kabou, Ibid., p.93

jours, certains pays africains sont incapables de fabriquer une boîte d'allumettes. Le mal est toujours si profond. Kabou ne s'est pas gêné pour l'affirmer : « L'Afrique est une sorte de monstre historique absolument imperméable à tout ce qui se passe autour d'elle »[26]. Dans ce sillage, c'est normal que l'Afrique ait vu des pays du tiers monde se développer mais qu'elle autre reste égale à elle-même. Puisqu'elle pense que l'industrie n'est pas son truc, il ne faut pas qu'elle la touche. Tout se passe comme si le verbe innover n'inspire rien à l'Africain. C'est comme si l'Africain ne ressent pas le besoin. Même quand on dit à l'Africain que les autres continents ont évolué grâce à l'emprunt à d'autres civilisations et grâce à l'industrie, il répondra tout simplement que l'Europe doit son développement à l'Afrique, et que ce sont les Africains qui ont fait développer l'Europe. L'Africain est donc ferme sur sa décision de ne rien enlever ni rien ajouter à sa culture.

Nous pouvons dire a priori que l'attachement aveugle à sa culture a conduit l'Afrique au refus d'emprunt. Et nous en sommes là aujourd'hui.

Toujours avec Kabou, dans la suite de notre analyse, nous exposerons la corruption et la démographie en Afrique.

2-1-3 La corruption perçue comme le propre du monde

Selon Wiktionnaire, la corruption, entendue dans son sens strict désigne le fait pour une personne investie d'une fonction déterminée (publique ou privée) de solliciter ou d'accepter un don ou un avantage quelconque en vue d'accomplir, un acte entrant dans le cadre de ses fonctions. Détourner à des fins privées, nous avons l'impression que les dirigeants africains n'ont que cela comme objectif. Le deal est de corrompre tout et tous jusqu'à ce que les poches soient bien remplies. Voilà l'une des manières par lesquelles l'Africain voit les choses et cette manière de penser n'arrête pas de le stagner dans le sous-développement. Dans les oreilles de l'Africain, ça sonne très mal de traiter un chef d'état de corrupteur. Il trouvera des arguments pour prouver que personne à ce niveau ne peut s'empêcher de corrompre jusqu'à en conclure : « Mais après tout, il est normal qu'un chef d'État soit riche. Vous croyez peut-être que Giscard et Reagan ont quitté leurs fonctions dans la misère ? »[27]. Corrompre est déjà un acte répréhensible et doit-on penser que les Africains n'ont rien à faire des conséquences ? Ce qui continue de nous arriérer, puisqu'il faut le dire, alors parlons-en ! Par les actes de corruption, des dizaines de millions voire de milliards francs devant servir aux intérêts d'un peuple se font

[26] Axelle Kabou, op. cit., p.14
[27] Axelle Kabou, Ibid., rapportant les propos de MOBUTU, p.127

détourner et cela en toute impunité. Kabou le fait remarquer clairement : « On sait du reste que l'Afrique, au cours de cette période, a bénéficié d'une aide considérable de la part des pays arabes exportateurs de pétrole, et que ces fonds n'ont pas servir à compenser la facture pétrolière, mais ont été détournés à d'autres fins. »[28] Il va s'en dire que pour accroître ses gains, il faut donc passer par des moyens illégaux et cela même au plus grand sommet hiérarchique qu'est l'État. Normal qu'en Afrique, il n'existe aucune structure pour mesurer ou contrôler l'acquisition des richesses d'un individu. Et ceux-là même qui sont censés lutter contre la corruption en font leur mode de vie et de fonctionnement. Et ça, c'est de la pensée africaine. D'autant plus que pour l'Africain « La corruption n'existe pas qu'en Afrique, elle est encore plus repandue en Occident. »[29]. Paradoxe ! Cette affirmation mérite un petit flash-back pour son analyse. L'Africain qui rejette avec toutes ses forces l'emprunt à l'occident, justifie un vice propre à lui par l'existence de ce vice en Occident. Triste. L'Afrique prend ce qui l'arrange. La corruption est-elle légalisée en Afrique ? Posée parce que cette affirmation d'un chef d'état Africain demeure toujours inquiétante. En effet, sans gêne d'être poursuivi, Mobutu affirma : « Cela dit, je mentirais si j'affirmais que je n'en possède pas de compte en banque en Europe. Je mentirais aussi si je disais que ce compte n'est pas bien garni. Il l'est. Oui, je possède beaucoup d'argent. D'après mes estimations, moins de 15 milliards de francs CFA en tout. Est-ce une somme tellement exorbitante pour quelqu'un qui est depuis 22 ans le chef d'état d'un pays si grand ? »[30]. Répétons-le, les dirigeants africains qui sont eux-mêmes chargés de faire décoller le niveau de développement de leurs pays ne font que l'enfoncer encore plus. Et même au niveau des petites structures chargées de faire de petits revenus, l'on ne peut qu'assister qu'à des actes de corruption soit pour négocier une meilleure place dans la hiérarchie, soit pour cacher une faute grave, soit pour avoir des faveurs dépourvues de sens morales. Toujours parce que pour l'Africain, la corruption est le propre du monde. Ce n'est pas les propos justificatifs qui en manquent : « les nègres n'ont pas le monopole de la corruption »[31] ; « Si j'étais à sa place, j'allais faire pareil ou même le dépasser dans son forfait » (Pensée commune) ; « Le petit fils d'un président élu ne serait-ce qu'une fois en Afrique, ne souffrira jamais » (Allèvi). Alors, à quoi s'attendre si ce n'est qu'à un sous-développement durable ? Et nous en sommes à un stade ou le franc-parler ne servira plus à rien. L'Africain est dur d'oreille et il faudra donc élaborer des méthodes les plus adéquates.

[28] Axelle Kabou, op. cit., p.119
[29] Axelle Kabou, Ibid., p.127
[30] Ibid.
[31] Ibid.

La responsabilité de l'Afrique vis-à-vis de son sous-développement ne se limite pas à son aisance de corruptibilité. Dans la suite de notre analyse, nous parlerons de la démographie excédentaire de l'Afrique.

2-1-4 La démographie dangereuse et excédentaire

La démographie est une étude statistique de la population. Quelqu'un qui fait cette étude sur l'Afrique une seconde fois après cinq ans n'aura qu'à avoir peur de ce continent. Sur la croissance rapide en nombre de la population africaine, Jean-Marie Cour avait peur que ce continent atteigne 17% de population mondiale en 2030[32]. Malheureusement pour elle, le nombre de la population en Afrique a déjà atteint ce pourcentage mondial, selon les statistiques de Wikipédia. L'Africain, puisque que c'est de lui qu'il s'agit, est un fabriquant ambulant d'enfant. L'enfant est un don précieux on le reconnaît. Et faire des enfants ne constitue pas un facteur de sous-développement. C'est considéré l'enfant comme étant sa porte de sortie de la pauvreté qui est non seulement une intention purement matérialiste mais aussi une des formes les plus dangereuses de maintenir l'essor de tout un continent sous la jarre. Nous avons dit en début que faire d'enfants ne constitue pas un facteur de sous-développement et nous avons pesé nos mots. Prenons l'exemple de la Chine. Elle est trois fois plus peuplée que bien des pays de l'Afrique. Pourtant, voyez la place qu'elle occupe dans les puissances mondiales. C'est parce qu'elle a su faire de sa démographie un atout essentiel. Vous allez sûrement demander lequel ? ''La chine populaire'' comme on le dit a fait de sa population nombreuse une main d'œuvre de qualité et non une main mendiante. Chaque famille de ce pays qui fait d'enfant n'a qu'un seul souci majeur : Dopé cet enfant de très bonne qualité professionnelle pouvant servir à l'intérêt de leur nation[33]. Mais parlant de l'Afrique, c'est tout le contraire.

Basons-nous sur les faits courants pour analyser ce comportement africain. Un foyer a en moyenne de 6 à 25 enfants. Très souvent, l'éducation de l'enfant n'est pas préoccupant et pourtant, le parent africain considère son enfant comme sa richesse. Et c'est souvent ceux qui sont matériellement pauvres qui sont des champions dans cette manière d'évoluer. Au final, l'enfant est là tout simplement, pour pérenniser la pauvreté de ses parents. Les dames n'arrivent même pas à bien s'occuper de leurs bébés. Ça donne la chair de poule d'entendre une mère dire

[32] Jean-Marie, Michel et Isabelle, Robert, ''Crise agraire'', in Serge Michaïlof (dir.), *La France et l'Afrique : Vade-mecum pour un nouveau voyage*, Condé-sur-Noireau, Karthala, ''hommes et société'', 1993, pp. 238-253
[33] Olivier COMPAGNON, « PROCLAMATION DE LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 25 novembre 2021. URL : https://www.universalis.fr/encyclopedie/proclamation-de-la-republique-populaire-de-chine

à son bébé : « Ne pleure pas mon chéri, calme toi bébé, le tonton-ci va te donner un peu de son chawarma ». Quelle éducation si ce n'est pas celle de mendier à plein temps ? Ces habitudes inculquent la mendicité à l'enfant dès son bas âge. Et il grandit avec. La fille pour qui aucun projet n'est établi avant la naissance se verra confronter à ''la vie de la rue'' pour survivre et cela finit généralement en grossesse non désiré au bas âge. Néanmoins, un avenir moins réfléchi est tracé pour un enfant garçon. Ainsi donc, on met difficilement l'enfant à l'école. Dans ce sillage, un enfant qui a réussi, c'est celui-là qui étudie jusqu'à faire sa soutenance de licence ; sourire aux lèvres, il partage du pain avec sandwich. À cette occasion, les parents se bombent le torse pour montrer qu'ils ont réussi à prendre soin d'un enfant jusqu'à ce qu'il eût son diplôme. La suite n'engage personnes. Les conséquences, nous le savons tous. Kabou le dit en quelques mots : « Les Africains ne cherchent pas à savoir s'ils sont capables, dans l'état actuel de la productivité, de nourrir, soigner, vêtir, éduquer correctement tous les enfants qu'ils mettent au monde. »[34] Face à ce problème maintenant l'Afrique dans son état actuel, un enfant ayant peur pour l'avenir de ses enfants disait à ses parents : « Moi je ferai deux à trois enfants ». Il n'avait pas encore fini d'aller au bout de ses idées quand les parents ont commencé par lui retourner la tête à ses termes : « On ne dit pas ça, l'enfant c'est la richesse. Plus jamais ne répète pas ça, ce que l'enfant mangera ne manquera pas, un enfant vient au monde avec sa propre nourriture ». Se basant sur les écrits de la bible, ils disent tout fièrement que Dieu a demandé à ce qu'on se multiplie sur terre[35]. Voilà des parents qui se voilent la face. L'enfant c'est la richesse tout comme si celui à l'endroit de qui va ce conseil est condamné à la pauvreté et que c'est son enfant qui naîtra dans sa pauvreté qui s'occupera de lui plus tard. N'est-ce pas une technique de maintenir le sous-développement ? Face aux auteurs qui voient aujourd'hui la démographie excédentaire de l'Afrique comme un « Bonus démographique », Kabou avance : « Sacraliser la démographie en ignorant les interactions entre plusieurs facteurs, c'est faire du ''démographisme'' mercantile »[36]

Nous n'interdisons pas le fait de faire des enfants. On peut faire mille enfants, pourvu qu'il y ait les moyens assez suffisants, assez suffisants pour subvenir au besoin de l'enfant, tant pour sa survie que pour sa formation jusqu'à son insertion dans la vie professionnelle.

[34] Axelle Kabou, op. cit., p128
[35] La sainte bible, Louis Second, 1910, Genèse 9 :7
[36] Philippe PERDRIX. (2012). *Jeuneafrique*, [en ligne]. https://www.jeuneafrique.com/142276/archives-thematique/axelle-kabou-le-temps-pour-l-afrique-n-est-pas-encore-venu/ (Page consulté le 15 Janvier 2022).

L'Africain n'est pas prêt à accepter la vérité. Sa nature lui va à bien. Il est très à l'aise dans sa pauvreté. Africain, un éternel rêveur, puisqu'il n'aime pas la vérité, les quelques têtes pensantes de son entourage ne sont pas prêtes à lui dire que sa croissance en démographie le maintient dans le sous-développement.

De cette analyse basée sur notre manière de fonctionner en Afrique, il en résulte que la croissance ascendante de la démographie africaine la maintient dans le sous-développement. Ce comportement est un frein bien serré pour le développement de l'Afrique

2-2 Les autres causes du sous-développement de l'Afrique

2-2-1 Les discours de certains missionnaires, des africanistes, des intellectuels, défenseurs de l'Afrique

A la page 86 de cet ouvrage que nous étudions, Kabou affirme que ''l'Afrique est à la fois sous-développée et sous-analysée''. Il faut noter que face au problème du développement de l'Afrique depuis les années 60, plusieurs auteurs ont fait parler leurs plumes. Parmi ceux-là, nous pouvons citer Albert TEVOEDJRE, Paulin Hountondji, Placide Tempels, Nkrumah, Levy Strauss, Octave Mannoni, … Même si Kabou ne remet pas en question les travaux de tous ces auteurs, elle pointe quand même du doigt certains dont Placide Tempels. Qui a étudié la philosophie doit savoir que Tempels est l'auteur de *La Philosophie bantoue*[37], une philosophie sévèrement critiquée par Paulin Hountondji. En effet, les idées de Tempels invitaient les africains à se maintenir dans leurs zones de confort tout en leur prouvant la culture africaine suffisait. Il est allé jusqu'à trouver une philosophie propre à l'Afrique. Et c'est cette philosophie que Hountondji qualifiait de l'ethnophilosophie[38]. Nous l'avons dit, plus haut que l'Africain ne tolère aucune critique à propos de sa culture. Il a fallu donc que Tempels caresse les Bantoues dans le sens des poils pour que ses idées soient acceptées. Et les genres de Tempels sont tellement occupés à fonctionner de cette façon qui consiste à cacher la vérité à l'Africain jusqu'à passer à côté de ce que Kabou appelle « la logique africaine de sujétion. »[39] Le Blanc est perçu comme le coupable. La science est la chose du blanc donc, nous devons nous en méfier : c'est ce que pense certains défenseurs de l'Afrique. Nous l'avons démontré lorsque nous traitions de la culture. Kabou fait une révélation sanglante et indéniable. Les Africains ont accepté les idées des défenseurs de l'Afrique car ça les aident à camoufler le sous-développement mais ils sont

[37] Placide Tempels, *La Philosophie Bantoue*, Présence Africaine,1949
[38] Paulin Hountondji, « Une pensée pré-personnelle », L'Homme, 185-186, 2008, p343
[39] Axelle Kabou, op. cit. , p50

incapables d'adopter ces idées. Voici ce qu'en dit Kabou : « Le village réel parait mettre mal à l'aise parce qu'il manque d'éclat. Où va-t-on, en effet, des Africains diplômés s'installer de bon gré en zone rurale ? La moindre affectation dans ce qu'il est convenu d'appeler ''trou perdu'' prend généralement des allures de drame. Ainsi, aimé de loin sous sa forme idéalisée, le village dans la réalité suscite bien peu de vocations… »[40] Alors, que veut réellement l'Africain ? L'éclat qu'il veut pour le village avant de s'y installer est-il en dehors des réalisations scientifiques ? Le monde a évolué et plus personne ne veut rester en arrière mais, pour feindre son sous-développement, l'Africain préfère se fier aux propos des défenseurs de l'Afrique. Malheureusement pour eux, leurs faits trahissent leurs actes. Kabou continue donc en ces termes : « L'intellectuel africain parle volontiers d'exode rural, se gargarise de valeurs authentiques en voie de disparition, mais subordonne généralement son installation au village à la création d'infrastructures modernes par l'Etat (électricité, eau courante, routes goudronnées, téléphone, radio, télévision, hôpitaux…) »[41] Paradoxe. Si nous nous basons sur ces faits vérifiés d'ailleurs dans nos habitudes, nous pouvons déduire que la lutte contre l'emprunt à d'autres civilisations est un non-sens. Ces intellectuels veulent une Afrique fière, fière dans la médiocrité et dans le désordre. Le droit à la différence est l'une des choses que ces Africains défendent mais, de quelle différence s'agit-il ? Il est clair qu'il ne s'agit pas d'une différence de climat pouvant amener à faire fonctionner les choses d'une autre manière en Afrique. Et il ne s'agit même pas d'un égo de développement. L'Africain veut se retourner à la source. Mais que peut un cheval devant un avion ? Face audit droit à la différence, Kabou dit : « Le droit à la différence qui en lui-même est déjà loin d'être clair, sert en Afrique à autoriser les comportements les plus rétrogrades et les démarches les plus préjudiciables à la liberté et à la dignité des Africains »[42]. Et si nous devons nous fier à l'idée du droit à la différence, rien ne va se faire comme nous le constatons depuis les indépendances.

L'analyse du Vendredisme et du Babélisme qui sera faite par la suite montrera encore plus qu'il faut laisser les idées des beaux parleurs et leurs théories pour opter pour la pratique.

2-2-2 Le Vendredisme et le Babélisme

Dans le roman de Defoe, Vendredisme vient du personnage de vendredi qui symbolise à la fois, le bon sauvage et le complexe de dépendance du primitif à l'égard de l'homme blanc. Selon Kabou, « le vendredisme est le propre d'une conscience humiliée inapte à s'afficher avec

[40] Axelle Kabou, op. cit. , p38-39
[41] Ibid.
[42] Ibid., p118

dignité et dans les faits, et usant de subterfuges divers pour transformer la honte, la lâcheté, la médiocrité et la paresse en objets d'admiration. »[43] C'est le fait de voir le bon côté des choses. Ce système permet normalement d'être courageux face aux situations désastreuses mais dans ce cas précis, c'est une façon de voiler les choses. Prenant appui sur le vendredisme, l'Afrique cherche à se retourner à ses valeurs culturelles car pour elle, l'Afrique était parfaite avant l'envahissement des colons, et aussi l'Afrique veut coûte que coûte célébrer ses héros résistants oubliant que ceux-ci avaient échoué face au canon du Blanc malgré leur puissance et leur force de frappe. Par ailleurs, l'Africain est passionné par les débats tournant autour de l'africanisation, l'aliénation culturelle, l'enracinement, le particularisme… et rejette tout débat pouvant ressortir la part de responsabilité de l'Afrique dans son sous-développement. Victime heureuse, l'Africain n'aime pas du tout qu'on critique sa manière de faire, rien n'est jamais de sa faute, l'enfer c'est les autres[44]. « Et si d'aventure on critiquait quand même, prière de ne pas dépasser la limite au-delà de laquelle la responsabilité historique de l'Occident risquerait de disparaitre »[45], telle est l'une des manières de penser des Africains notifier par Kabou. On ne peut plus s'étonner du fait que le vendredisme ait prit corps en Afrique et s'y prolifère. L'idée du vendredisme était déjà dans l'esprit africain, et la création de cette doctrine n'a fait que la révéler. Notons que l'Africain adore qu'on lui dise ce qu'il veut entendre. D'aucuns diront que c'est le propre de l'homme mais, il est indéniable d'avouer que c'est beaucoup plus le propre de l'Africain. Celui qui est ruiné et qui pense qu'il ne peut plus se relever avant sa mort n'a le choix que de préférer se retourner au passé. C'est le cas de l'Afrique qui, après la colonisation, veut obligatoirement revivre le passé, se retourner à la source. Et par chance, elle rencontre le vendredisme qui lui propose le retour à la nature comme une voie idéale de son développement. Vendredi reste focus sur ses décisions, il trouve tous les arguments possibles pour défendre ses idées. Il est très déterminé à être soi, et surtout, ne lui parlez pas des machines, vendredi est fort et robuste. Les propos de Vendredisme peuvent faire peur à quelqu'un se souciant véritablement du développement de l'Afrique. Pointons du doigt, Diawara « Le paradis terrestre anhistorique, enfin, avait de tout temps existé en Afrique : seules pouvaient y accéder des âmes disposées à reconnaître la supériorité du bonheur primitif des sociétés africaines sur celui du monde frelaté de la technique. »[46]. Il en existe des milliers de ces propos. C'est comme ne pas essayer de

[43] Axelle Kabou, op.cit., p53
[44] Jean-Paul Sartre, *Huis Clos*, Gallimard, 1947, p.93
[45] Ibid., p57
[46] Fodé Diawara, *Le manifeste de l'Homme primitif*, Paris, Grasset,1972

pouvoir gouter au miel et concevoir que le miel est d'office dangereux pour la santé. Après le Vendredisme, le Babélisme occidental vint aider à pousser l'Afrique dans l'abîme.

Wiktionnaire définit le babélisme comme un type de réalisation qui rappelle par son gigantisme et sa vulnérabilité, la tour de Babel. La tour de Babel, la bible nous raconte cette histoire dans l'ancien testament.[47] C'est sans doute le grand frère du Vendredisme car sa définition montre déjà son caractère pessimiste. Pendant que le vendredisme se veut authentique, le Babélisme prédit le déclin de l'Occident ou des sociétés utilisant la machine. Il encourage vendredi dans toutes ses idées, il le félicite et ne cesse de lui rappeler qu'il est le seul être humain dont la nature est fière. Ainsi, les études écologiques ne cessaient de se multiplier. Jusqu'à nos jours, toutes les conclusions écologiques invitent à la méfiance de la technologie[48]. Les autres innovent, les uns s'inquiètent. Nous l'avons vu plus haut que l'humiliation de la traite négrière et de la colonisation est tellement lourde pour l'Africain qu'il utilise toutes ses forces pour refuser l'emprunt. Et nous en sommes là aujourd'hui, à attendre que les autres créent pour créer à notre tour des analyses allant dans le sens de limites de ses nouvelles inventions. En Afrique, quelqu'un qui n'a pas les capacités d'utiliser le gaz dans sa cuisine est capable d'énumérer tous les dangers de l'utilisation du gaz. L'Africain, dit Kabou, « c'est une constante historique, il ne voit pas plus loin que le bout de son ventre, même quand il est suffisamment aisé pour être en mesure de prendre des risques. »[49]. Pourquoi prendre le risque de progresser si le chemin du salut est de rester soi ? L'évolution de l'Afrique se trouve-t-elle donc dans le passé ? Babel conseille au Vendredi d'être ferme sur sa décision et au lieu de se lancer dans un quelconque progrès, qu'il améliore un peu ses technologies ancestrales pour se garder à jamais de la dépendance à l'égard de l'Occident en déclin. Il est clair que non seulement le babélisme rejette la technologie mais il est également convaincu de sa chute et reste tranquille dans son coin en attendant.

2-2-3 L'aide extérieure et les dettes

Le continent Africain est sous-développé. Et nous Africains, pensons que les aides étrangères et les emprunts peuvent nous aider à guérir de ce mal qu'est le sous-développement. Disons-le clairement avec Kabou : « Les Africains sont largement persuadés que leurs destins doit être pris en charge par les étrangers ».[50] Cette manière de penser est l'un des mécanismes

[47] La sainte bible, Louis Second, 1910, Genèse 11:1-9
[48] Yves Florenne, « La science ''menacée ou menaçante'' », mars 1989
[49] Axelle Kabou, op.cit., p129
[50] Axelle Kabou, op.cit., p27

qui maintiennent ce continent dans cet état qu'on lui reconnaît. C'est un manque de foi en soi. C'est un manque de volonté. C'est être paresseux. En principe, on fait des prêts à quelqu'un qui peut faire doubler cet argent ou le faire tourner à des fins bénéfiques. Mais la peureuse Afrique qui ne sait pas quoi faire de ses propres fonds ne fera qu'accumuler des dettes si on se prête à ce jeu de prêt avec elle. Déjà que la personne le crie : « Nous sommes des victimes de la colonisation, donc les Européens nous doivent des indemnités »[51]. Et ce sont ces mêmes Européens qui leur font encore des prêts. À cette allure, l'Afrique va toujours faire des fêtes avec ces crédits et attendra que ses créanciers viennent développer son continent. La vérité est que, l'Africain ne fait pas le tri entre le prêt et le don. Il prend tout comme un don et l'utilise à un mauvais escient. Sinon, comment comprendre que le plus riche des pays Africains a accumulé 85,9 milliards de dollars US (soit 25% du PIB) en un an (statistiques de 30 juin 2020) ? Le Soudan étant le plus endetté des pays africains, son cas est déplorable avec une dette publique équivalant à 207% du PIB. Il faut donc notifier de ce fait que prendre une dette pour amorcer son développement ne fait que créer d'autres dettes supplémentaires pour l'Afrique, l'engouffrant au plus haut de l'échelle du sous-développement.

Les pays africains continueront à recevoir des prêts des pays étrangers, de ces mêmes qu'ils considèrent comme les ennemis de leur développement. « Tout se passe comme si l'aide inter-africaine était exclue ou difficilement envisageable, comme si tous ces pays africains étaient pauvres, démunis ou dépourvus de moyens d'action »[52]. De cette pensée de Kabou, on peut facilement en déduire que l'entraide entre pays africains n'est pas impossible seulement que nous sommes divisés de la tête aux pieds. Autrement dit, la division de l'Afrique commence entre les états-membres de l'Afrique pour s'achever sur les membres d'une même famille. Le mal est enraciné donc. La libre circulation n'est même pas possible entre ces pays africains. Comment pouvons-nous nous entraider si nous sommes riches mais fermés d'esprit ? Nous ne le pouvons puisque l'unité des Africains est déjà impossible. Chaque Etat africain vise le sommet (les pays développés), pas dans le sens de se développer comme eux mais plutôt de faire bonne impression, avoir des prêts et faire pitié au près d'eux afin d'avoir "quelque chose" en plus de ces prêts. Mais pourquoi l'Occident nous aide toujours, alors que ce continent ne trahit jamais son propre intérêt ? Cela mérite une réflexion. À propos de l'aide au développement, Edem Kodjo mettait l'Afrique en garde en ces termes : « Que les Africains ouvrent les yeux sur les réalités du monde. Ils verront que les puissances individuelles

[51] Ibid., p93
[52] Ibid., p.52

confrontées à d'intense difficultés sociales avec leurs millions de chômeurs, ont déjà fort à faire pour réduire la pauvreté chez elles, et qu'en toute logique, elles ne peuvent situer au premier rang de leurs préoccupations l'éradication de la misère dans les contrées lointaines »[53]. Attendre donc l'Occident pour se développer, c'est visiblement une mauvaise idée. Car, dans toutes ses actions, il cherchera à aller très bien d'abord avant de penser aux autres. Tout ce qu'il ferait dans ce cas serait par intérêt.

Les aides étrangères et les dettes demeurent donc un problème du sous-développement de l'Afrique. Mais l'éducation n'en est pas moins.

2-2-4 Le système éducatif

Avant de d'aborder le système éducatif proprement dit, partons de l'éducation reçue par les Africains. L'Africain a reçu l'éducation d'être pacifique, émotionnel, peureux. Et donc, il parle plus qu'il n'agisse. « L'an de grâce »[54], c'est comme ça que Kabou qualifie l'indépendance de l'Afrique. Il ne fallait pas se battre pour arracher son indépendance. Il fallait prier, implorer Dieu et les divinités afin qu'ils agissent en leur faveur pour qu'ils aient leur indépendance. Dans les années 60, les Africains ont eu cette "grâce". Et puisque le fort de l'Africain, c'est la fête, on dépense d'énormes sous pour fêter l'indépendance chaque année alors que le peuple meurt de faim, de manque d'emploi, de manque d'infrastructures... Mais, qui va se soucier de ce peuple ? Qui pour avoir pitié du peuple africain ? Apparemment tout va bien car chaque week-end, c'est la fête. Tel qu'on dépense pour la fête d'indépendance, c'est ainsi que le peuple dépense pour les anniversaires, pour les funérailles et anniversaires des morts. Certains vont jusqu'à fêter pour l'argent. C'est toute l'Afrique ça. Quand l'Africain travaille sur un projet, il aime prendre des pauses afin de se ragaillardir et à la fin, les contenus sont souvent vides. C'est dans cet ordre d'idées que Kabou pense que « l'Afrique est une grande gaspilleuse de temps, de l'argent, de talent, de l'énergie »[55]. Ce n'est pas pour rien que les grandes figures telles que Djimon HOUSSOU, Angélique KIDJO, feu Janvier DENAGAN et certains joueurs africains ont préféré réaliser leurs rêves hors de l'Afrique. Après leurs réussites, nous Africains avions applaudi avec le foutu slogan à nos lèvres "c'est l'Afrique qui gagne". Nous sommes bons dans l'applaudissement. C'est d'ailleurs le moment magique des anniversaires et des séances des discours. Nous sommes éduqués comme ça. Grande gaspilleuse d'énergie ! Mais oui ! Que faisons-nous de notre soleil ardent et de cette chaleur intense ? Et que foutons-nous avec nos

[53] « Edem Kodjo,…et demain l'Afrique », cité dans Axelle Kabou, *Et si l'Afrique refusait le développement*, p76
[54] Axelle Kabou, op.cit., p87
[55] Ibid., p24

richesses du sous-sol ? En l'occurrence, nous achetons l'énergie électrique ailleurs malgré que nous estimons que nos fleuves sont grands et longs. Ce qui fait que nous n'avons pas l'électricité mais plutôt la lumière. La lumière juste pour éclairer quelques parties de ce continent.

Le système éducatif à proprement dit, pouvons-nous en parler ?

La maison de la théorie interminable. On nous enseigne la bioéthique, l'anthropologie, les dangers de la science. L'Afrique a épousé la thèse de Sabine Rabourdin[56] selon laquelle les sociétés traditionnelles doivent voler au secours des sociétés modernes. Mais à propos, nous pouvons prétendre que, cela ne concerne pas l'Afrique pour le moment. Sinon, à quoi bon de nous réjouir du malheur des autres alors qu'ils sont mieux que nous ? Une manière de penser que Kabou réfute en révélant que « l'Afrique noire prendra prétexte de la détérioration de la couche d'ozone pour mettre au placard ses programmes d'industrialisation déjà boiteux »[57]. Parce que nous l'avons appris et nous le savons, vos mieux fuir l'industrialisation pour ne pas détruire ce précieux monde[58] dans lequel nous sommes.

La base du système éducatif est erronée. L'Africain étudie pour devenir cadre, bureaucrate et d'autres vont jusqu'à se vanter de savoir manier la langue étrangère que l'étranger lui-même. Pour ceux qui n'ont pas repris des classes, ils ont étudié pendant dix-sept ans sans avoir un plan B, sans pour autant chercher à connaître ce qu'ils sont venus faire sur terre, ce qui les passionne. Les résultats sont là aujourd'hui. Toute une famille au chômage. Les bureaux sont tous occupés, même ce pourquoi certains villageois ont investi de l'argent sur leurs enfants, pour nommer ici le métier d'enseignement, est désormais indisponible. Alors que, nous étions des agriculteurs, des éleveurs, des artisans… Kabou pense que les apprenants de la maternelle à l'université ne savent ni chercher ni trouver...Or l'école est faite pour trouver des solutions concrètes aux problèmes de développement de l'individu et de la collectivité. Cette affirmation de Kabou met l'accent sur le fait qu'étudier en Afrique est une "perte de temps" et cela rappelle le fait que nous avions oublié que les Africains devraient étudier non seulement pour acquérir de connaissances mais également pour développer les connaissances existantes. Et à propos, nos yeux sont toujours fermés quand il s'agit d'envoyer nos enfants étudier à l'université et au final, ils se retrouvent à étudier dans des conditions animales pour finir encore plus pauvres que les parents. C'est dans cet ordre d'idée que Serge Michaïlof pensait que « Les systèmes

[56] Sabine Rabourdin, *Les sociétés traditionnelles au secours des sociétés modernes*, Changer d'ère,2005
[57] Axelle Kabou, op.cit., p132
[58] Des conclusions anthropologiques

éducatifs apparaissent inadaptés aux besoins sociaux, aux perspectives d'emplois et aux exigences des économies nationales ».[59]

2-3 Les perspectives de développement de l'Afrique

2-3-1 Repenser la culture

Commençons cette session par le paradoxe des analyses précédentes qui est le fait que les Africains promeuvent le rejet de tout ce qui est du Blanc et dans le même temps, pensent que le développement de l'Afrique est « la chose du blanc »[60].

Pour mieux cerner ce paradoxe, il faut partir de l'idée selon laquelle, l'Afrique rejette l'emprunt à d'autres civilisations, nous l'avons déjà illustré. Pourquoi donc cette barrière ? Le passé. Cette barrière est dû à la traite négrière et la colonisation. D'ailleurs même, pourquoi il s'agit pour l'Afrique de s'accrocher au passé au lieu de regarder le futur ? C'est justement ce que Frantz Fanon mettait en relief à travers ces termes : « N'ai-je donc pas sur cette terre autre chose à faire qu'à venger les Noirs du XVIIIe siècle ? Il n'y a pas de mission nègre ; il n'y a pas de fardeau blanc. »[61] De cette formulation, il en résulte qu'il faut que l'Afrique accepte sa défaite dans le passé et soit consciente de son sous-développement d'alors.

Un autre aspect de ce paradoxe consiste à se rappeler que des analyses ci-dessus, l'Afrique a cette pensée selon laquelle son développement ne la concerne guère. Ce qu'a rapporté Kabou en ces termes : « Nous sommes des victimes de la colonisation, donc les Européens nous doivent des indemnités »[62]. Autrement dit : nous sommes sous-développés parce que les Européens nous ont colonisés dans le passé, raison pour laquelle, ils nous doivent notre développement. Selon Kabou donc, ceci est l'une des pensées qui rejette la faute du sous-développement de l'Afrique sur les autres. Du rejet de tout ce qui est du Blanc à la pensée selon laquelle le développement de l'Afrique est la chose du Blanc, il en est ressort que les Africains sont embrouillés dans leurs idées. Face à ces tourments, Kabou propose plusieurs solutions dans lesquelles figure celle-ci : « L'Afrique ne sortira du trou culturel où elle se terre depuis trente ans qu'au prix d'une révolution mentale permettant de purger une fois pour toutes la honte de la traite et de la colonisation »[63] Cette proposition de Kabou serait sans doute le début du

[59] Serge, Jacques, Jean-Pierre, André, ''L'Afrique au bord du gouffre'', in Serge Michaïlof (dir.), *La France et l'Afrique : Vade-mecum pour un nouveau voyage*, p.25
[60] Axelle Kabou, op.cit., p.39
[61] Frantz Fanon, *Peau noire, masques blancs*, Paris, Seuil, 1952, p.185
[62] Ibid., op.cit., p.93
[63] Ibid., op.cit., p.98

développement de l'Afrique. Car il faut que l'Afrique quitte derrière les masques de la traite et de la colonisation.

Après la possibilité de cette révolution mentale, l'Afrique pourra opter pour l'emprunt sans aucun complexe. Cet emprunt est nécessaire parce que, pour le développement de l'Afrique telle qu'elle est actuellement, il va falloir prendre exemple sur les pays qui sont partis de rien pour atteindre le sommet. Comment ont-ils fait ? Quelles sont les méthodes qu'ils ont adoptées ? Apprendre de leur rigueur. À propos de l'emprunt, l'auteur pense que « L'Afrique a besoin de s'inspirer de l'expérience des autres pays, y compris celle de l'Occident. »[64] Cette révolution mentale va donc avec l'ouverture d'esprit parce qu'il va falloir que l'Afrique se débarrasse de son culte de soi pour se rapprocher des autres réalités.

D'autre part, nous savons ce que la culture représente pour l'Africain. Il est tellement attaché à sa culture si bien qu'il peut tuer pour elle. La culture étant pour lui l'héritage laissé par ses aïeux, il la protège, la vénère. C'est très juste de protéger ses valeurs culturelles. Mais téléphoner pour charger une commission d'une ville vers une autre est rapide et moins coûteux qu'y aller à pied. Ce n'est pas pour autant qu'aller charger cette commission a totalement perdu sa valeur. Mais, n'est-il pas fatigant d'y aller à pied ? Cette question nous place devant des travaux consistant à filtrer et à promouvoir. Nous ne pouvons pas continuer de prendre tout pour le vrai car le monde est en perpétuel changement et certaines choses qu'on prenait comme vraies sont aujourd'hui fausses à la rencontre d'autres vérités. Prenons l'exemple de la terre perçue durant des siècles comme le centre de l'univers[65] et tout objet lancé reviendra sur terre. Il a suffi qu'un Galilée annonce que La terre tourne autour d'elle-même[66] et qu'un Newton le prouve scientifiquement en enchaînant avec la loi de la gravité. Puisque la terre n'est plus le centre, Newton a dépassé la pensée selon laquelle tout corps lourd aurait sa place sur la terre. Et par la suite, le monde connut l'avion. Aujourd'hui, des milliers de satellite ont leur place dans le ciel.

Ainsi donc, de la façon dont la terre est désacralisée pour permettre la création de l'avion. C'est de cette même manière qu'on ne doit plus attendre un oiseau chanté (le chant d'oiseau qui

[64] Axelle Kabou, op.cit., p.150
[65] William Harris Stahl, *Martianus Capella and the Seven Liberal Arts : volume I. The quadrivium of Martianus Capella. Latin traditions in the mathematical sciences*, New York, Columbia University Press, 1971, p. 175
[66] Olivier Esslinger, « Le mouvement apparent des planètes », sur Astronomie et Astrophysique (consulté ce 26 nov. 2021)

symbolise la saison de culture du haricot dans certains villages) avant de semer le haricot et garder à l'esprit que la contre-saison est possible et toujours rentable.

Ces corpus d'exemples invitent donc à faire le toilettage des cultures africaines. Cheick Anta Diop évoquait cette possibilité dans son ouvrage *Nations nègres et cultures* en démontrant que ce toilettage a d'ailleurs été la condition de la science moderne.

Pour y arriver, l'intouchable va être touchée, façonnée, opinée, mise à jour. C'est dans cette optique que Kabou écrit que les Africains « devraient dresser un inventaire de toutes leurs valeurs de civilisation qui pourraient fournir une base solide à tout projet de développement cohérent, et rejeter fermement les valeurs objectivement nuisibles au progrès »[67]. Ici, non seulement qu'il faut faire recours au toilettage mais également, il faut voir dans quelle mesure fournir une base solide de développement sur ces valeurs nettoyées. Dans la suite de son analyse, Kabou a donné l'exemple de l'inde où des campagnes ont été effectuées pour convaincre les « intouchables » d'être touchés.

À propos de la culture toujours, quel intérêt a l'Afrique d'applaudir un étranger faisant la promotion de la culture africaine ? D'abord, c'est visiblement une insulte envers l'Afrique car cet étranger ne maitriserait pas assez ce qu'il promeut. Ensuite, il peut induire en erreur car ne maîtrisant pas les limites et les risques des valeurs africaines dont il fait la promotion. Le costume de Tempels, nous savons comment il a été inutile pour le développement de l'Afrique. C'est donc à l'Africain de permettre le toilettage et de reconnaître ce qui est utile pour le développement de son continent. Dans cet exercice, l'Afrique doit également tenir compte des critiques. Ces critiques pourront aussi faire l'objet de ce nettoyage. Mais, doit-on faire preuve d'emprunt n'importe comment ? Que faut-il faire sur le plan économique donc ?

2-3-2 La vigilance économique

On ne le dira jamais assez, l'Afrique refuse l'emprunt mais copie ce qui l'arrange dans le but de masquer son sous-développement. Sinon, comment comprendre la copie du retour au libéralisme des Africains ? Notifions que les réalités ne sont pas les mêmes. Économiquement, les Occidentaux sont stables alors que l'Afrique baigne dans des dettes à ne point en finir. Ils ont des machines alors que nous avons uniquement nos mains. Et ceux-là, se veulent libres, sans suivi, dans le développement de leur économie. Les réalités sont-elles les mêmes pour que les Africains adoptent ce modèle économique ? En effet, pour cultiver sur un terrain d'un

[67] Axelle Kabou, op.cit., p.39

hectare, la houe prendra des semaines[68] alors que ce serait des jeux de mains pour les Occidentaux. Kabou révèle qu'en même temps que l'Occident prônait le retour au libéralisme, des cours accélérés de gestion capitaliste battait son plein si bien qu'ils trouveraient des solutions fiables lorsque ce système rencontrerait de problème[69]. C'est alors clair que l'Afrique ne devrait pas opter pour ce système économique. D'ailleurs, on ne copie pas la finalité d'un projet mais plutôt les bases. Sur quelle base l'Afrique peut fonder son libéralisme ? Sur celle de l'incompétence ou de l'ignorance ?

L'auteure attire l'attention de l'Afrique sur les bases de développement de l'économie. Ces ingrédients sont entre autres : le capital intellectuel, le capital technique, le capital financier et l'organisation. Elle rassure que les ingrédients sont les mêmes chez les socialistes comme chez les libéraux. Ainsi donc, au lieu de prendre uniquement en compte l'idée de liberté économique, il faudra d'abord que l'Afrique réussisse à ces quatre examens qui sont des bases de développement de l'économie. Connaissant ce continent, il faudra être très rigoureux sur le dernier point qu'est l'organisation. Comme on le dit dans notre jargon, la rigueur dans l'organisation n'est pas dans le dictionnaire de l'Africain. Autrement dit, suivre les règles communément établies n'est pas le fort de l'Africain. Et ce n'est pas nouveau pour quelqu'un du fait que l'Africain réclame son droit de liberté lorsqu'on lui interdit de faire tout ce qu'il veut. À titre d'exemple, lorsqu'un policier double le feu en Afrique, tous les autres passagers le suivent. Cette réalité doit inspirer les dirigeants à être conforme aux règles afin que le peuple suive le mouvement. Osons dire que l'organisation est la clé du capital financier et pourrait également l'être pour le capital technique.

Parlant du capital intellectuel, l'Afrique le possède mais l'ignore ou doute de ses propres capacités. Chaque être humain possède l'intelligence et le talent. Le continent africain regorge d'assez de monde, donc assez d'idées brillantes. Et les Africains ne sont pas dépourvus de curiosité scientifique[70]. La fabrication des bifaces, des tissages, des bronzes, des ruines, des vanneries, des poteries, ... en Afrique sont des preuves palpables que le capital intellectuel ne serait pas un secret si l'Afrique décide en elle-même de développer son économie suivant la règle générale. C'est après cet exercice que l'Afrique pourra envisager le système d'économie qu'elle pourrait adopter. C'est dans cette même optique que Kabou est restée lors d'un récent

[68] Estimation basée sur certains details fais par Ahouna dans le chapitre premier de Un piège sans fin d'Olympe Bhely-Quenum
[69] Axelle Kabou, op.cit., p.82
[70] Ibid., p.115

interview pour répondre à la question ‘’Niez-vous le décollage économique actuel ?’’. Dans sa réponse, elle a laissé faire entendre : « …Et fait, l’Afrique est convoitée. Il suffira que la donne économique mondiale change pour qu’elle retombe dans l’oubli, la misère et les tréfonds de l’histoire »[71]

À la page 84 de ce livre qui fait l'objet de notre études, Kabou le dit dans un français clair :

« L'Afrique doit être invité à repenser ses choix idéologiques et sociaux. Être amenée à comprendre clairement pourquoi le libéralisme économique généralisé ne peut aboutir qu'à une catastrophe. En d'autres termes, au lieu d'inciter les Africains à s'entre-égorger par le programme d'austérité et de privations interposés, il faudrait d'abord chercher à savoir pourquoi l'audace, l'imagination, l'inventivité restent des denrées rares chez eux, au bout de trente années d'indépendance. Il faut en un mot, se rendre compte que l'Afrique a mis autour d'elle-même un puissant dispositif culturel permettant de déprimer à la base tout désir de créativité. »

Ce dispositif culturel, nous l'avons décortiqué dans la partie qui traite de la culture mais dans la session suivante, nous n'allons pas l'écarter non plus.

2-3-3 Oser pour développer

La révolution mentale dont traite la session consacrée à la culture n'a pas pour seul rôle de permettre l'emprunt. Si nous l'avons qualifié de point de départ du développement de l'Afrique, c'est parce que tout repose sur elle. Tout part d'elle. La révolution mentale est tout autant nécessaire pour permettre à l'Afrique de reconnaître qu'elle est la seule et unique responsable de son histoire ; et que, c'est son retard militaire qui a été à la base de son échec dans le passé car la puissance d'un peuple se mesure d'abord sur sa capacité de résistance. Le monde a fonctionné ainsi. Celui qu’on pourrait qualifier du plus célèbre des rois de la Bible nommé David était un guerrier. Et si aujourd'hui, toutes les puissances du monde ont peur de la Corée du Nord, c'est grâce à sa puissance nucléaire. En faisant recours à l'histoire du Danxomε[72], la construction de ce royaume a commencé dans le ventre d'un faible du nom de Dan. De multiples exemples attestant que l'Afrique est responsable de son histoire à cause de

[71] Philippe PERDRIX. (2012). *Jeuneafrique*, [en ligne]. https://www.jeuneafrique.com/142276/archives-thematique/axelle-kabou-le-temps-pour-l-afrique-n-est-pas-encore-venu/ (Page consulté le 15 Janvier 2022).

[72] Claude Hélène Perrot, *Sources orales de l’histoire de l’Afrique*, Editions du Centre national de la recherche scientique,1989, p.55

sa faiblesse et de son manque de réflexion existent en foison. Aujourd'hui encore, l'Afrique est ré-colonisable à cause du même problème qu'est le retard militaire. Pour preuve, n'importe quel avion peut survoler le continent Africain sans aucun repérage des militaires. Avouons-le, aucun pays africain ne dispose d'une base militaire. Donc, c'est possible qu'une puissance du monde se lève un bon matin pour lâcher une bombe sur le continent. Par la suite, les grandes puissances du monde décideront de comment départager l'Afrique en vue de l'exploiter à nouveau. Les Africains sont donc en danger. Et c'est également pour cette raison que Kabou le crie : « Ils devraient se réveiller »[73] Ce réveil fait aussi parti de la révolution mentale.

Revenons à la responsabilité de l'Afrique dans son développement. Cette responsabilité marque la fin du Vendredisme, c'est à dire, le meurtre du Vendredisme pour prêter les mots de Kabou. Ce meurtre du Vendredisme qui est selon Kabou, la condition de l'avènement d'un véritable esprit critique en Afrique noire[74]. Quant au Babélisme, il est déjà enterré du moment où nous avons avancé la possibilité de l'emprunt à d'autres civilisation.

Par ailleurs, à la dernière partie de ce document qui fait l'objet de notre étude, Kabou invite au boycott de l'OUA, l'Organisation d'Unité Africaine. « Rien de grand ne se fait sans passions »[75]. Pour elle, l'OUA est une organisation mal partie, c'est une sorte de vengeance, une nostalgie de la colonisation. L'auteur va jusqu'à rapporter les propos des membres de cette organisation pour prouver qu'ils s'embrouillent entre eux à cause de l'intérêt personnel, ce qui fait de l'OUA une organisation de diversion. Et que c'est sans doute un mal nécessaire. Kabou a également critiqué les idées qui vont à l'endroit de réviser les chartes de l'OUA afin de la rendre toujours opérationnelle.

Vengeance, intérêt personnel, diversion, l'OUA est sans doute née du Vendredisme. Alors que pour le développement de l'Afrique, Vendredi doit mourir avec toutes ses générations.

Puisque le Babélismes et le Vendredisme sont tués, dans l'exercice de l'emprunt, la créativité s'impose. Il ne s'agit plus de faire l'emprunt de ce qui nous arrange pour masquer notre sous-développement mais plutôt l'emprunt de ce qui nous permettra de quitter le sous-développement. Si les autres se sont basés sur leurs réalités pour créer, nous devons en faire autant. Si les Occidentaux ont utilisé leurs cerveaux pour créer, nous devons faire pareil. Et s'ils

[73] Axelle Kabou, op.cit., p.79
[74] Axelle Kabou, op.cit., p.59
[75] Ibid., p.198

ont une manière de faire qui est plus performante que la nôtre, nous devons nous y adapter. Cette dernière possibilité est une sorte de risque. Et, abandonner sa manière de faire, autrement dit, s'actualiser, est difficile pour l'Africain. Kabou le souligne en ces termes : « L'Africain, c'est une constante historique, ne voit pas plus loin que le bout de son ventre, même quand il est suffisamment aisé pour être en mesure de prendre des risques »[76]. Sans risque, comment le développement serait-il possible ? Les autres ont pris d'énormes risques pour être là où ils sont et ils ont connu assez d'échecs avant de connaître le développement dans chacun de leurs secteurs développés. Et ce ne sera pas une exception pour l'Afrique. Comme on le dit ici bien, mieux vaut prévenir que guérir. L'Afrique connaîtra le développement au prix de grands efforts. Sinon, pour le moment, l'Afrique continue toujours de se déchirer, de mendier sans vergogne et en est réduite à accepter des déchets toxiques et des ordures ménagères sur son sol pour se faire de l'argent. Si cette réalité est lamentable, il va falloir payer le prix fort pour nous sortir de là.

De façon balayée, l'auteur cite quelques solutions et pense que l'Afrique est capable d'y arriver :

« Il appartient, par conséquent, à l'Afrique de tirer les bonnes conclusions de sa marginalisation croissante, de ne pas redouter la comparaison à d'autres continents ou d'autres civilisations, de se débarrasser de ses complexes, de s'ouvrir d'urgence au monde extérieur, sous peine de précipiter l'émergence de l'ultime étape d'un processus de régression entamé depuis quatre siècles au moins. Les Africains sont capables de relever ce défi, à condition de prendre leurs politiques culturelles actuelles pour ce qu'elles sont : de sombres clapiers concentrationnaires ; et d'en sortir »[77]

A priori, nous pouvons en déduire qu'il est visible que le développement de l'Afrique est un devoir qui s'impose aux Africains.

[76] Ibid.
[77] Axelle Kabou, op.cit., p.179

TROISIEME CHAPITRE : EVALUATION CRITIQUE ET PERSPECTIVE

3-1 La portée et l'actualité de la thèse de Kabou

La lecture de cet ouvrage qui fait l'objet de notre étude nous permet de reconnaître que l'Afrique est la seule et l'unique responsable de son sous-développement. Dans ses analyses, l'auteure prouve que le sous-développement de l'Afrique part des mentalités africaines. Autrement dit, la manière de percevoir les choses des Africains est le point de départ du sous-développement de l'Afrique. La plus flagrante des fruits des mentalités africaines est le fait de se baser sur la traite négrière et la colonisation pour penser que les Blancs sont les responsables du sous-développement de l'Afrique, et que c'est à eux qu'il revienne de faire développer ce continent. Cette pensée est la plus rependue en Afrique et partout dans le monde jusqu'au point où certains cybercriminels africains justifient l'illégalité de leurs sources de revenus comme une sorte de vengeance en ces termes : "les Blancs nous ont pillé, c'est à notre tour de les dépouiller." Malheureusement, tout cet argent soutiré aux Blancs ne profite en rien à l'Afrique pour son développement car ça finit dans les boîtes de nuits et dans les choses inutiles. D'autre part, bons nombres de jeunes y passent par l'agitation au guidon ou au volant. Kabou, concrète dans ses idées montre également que la vente des esclaves était possible en Afrique avant que les étrangers s'y intéressent. Et de l'autre côté de la colonisation, elle nous apprend que le monde a fonctionné sur la domination et que les Africains ont échoué à cause de leur faiblesse militaire. Ils ne peuvent que s'en prendre à eux-mêmes.

Parlant de la culture, l'auteure nous apprend que les Africains veulent tout garder comme utile, ce qui empêche l'emprunt, un élément important du progrès. Ici, elle propose qu'on abandonne les valeurs nuisibles, qu'on fonde une base solide de développement sur nos valeurs sûres. C'est exactement dans ce sillage que le plus célèbre des philosophes africains Paulin Hountondji parle du pari de rationalité[78]. Selon cet auteur, les savoirs endogènes doivent être testés. Au lieu de les juger de sciences du concret[79], il va falloir les tester pour connaître tout au moins leur efficacité et comment ils fonctionnent.

Par ailleurs, l'auteure nous expose deux doctrines qui sont, le Babélisme et le Vendredisme. De ces doctrines, découlent des idées qui rassurent les Africains malgré la

[78] Paulin Hountondji, *Les savoirs andogènes : Piste pour une recherche*,1994
[79] Claude Lévi-Strauss, *La pensée Sauvage*, Paris, Plon, 1962

situation de ce continent. En effet, ces deux doctrines se complètent et constituent également des freins pour le développement du continent africain.

Que ce soit sur le plan économique, sur le plan social, sur le plan politique ou sur le plan éducatif, le sous-développement de l'Afrique est pire aujourd'hui que pour celui d'avant. L'Afrique avance à reculons. Et les Africains en sont responsables. D'où la confirmation de la thèse de Kabou : les Africains eux-mêmes refusent de se développer.

En désignant les Africains comme étant responsables de leurs sous-développements, l'on peut voir Kabou comme un disciple de Jean-Paul Sartre. Selon ce dernier, l'homme est libre et donc responsable de tout ce qu'il fait, de tout ce qui lui arrive. C'est dans cette optique qu'il affirmait : « Nous prenons le mot de ''responsabilité'' en son sens banal de ''conscience (d')être l'auteur incontestable d'un évènement ou d'un objet''. En ce sens, la responsabilité du pour-soi est accablante, puisqu'il est celui par qui il se fait qu'il y ait un monde ; et, puisqu'il est aussi celui qui se fait être, quelle que soit donc la situation où il se trouve, le pour-soi doit assumer entièrement cette situation avec la conscience orgueilleuse d'en être l'auteur »[80]

Cependant, une œuvre n'est jamais parfaite, mettons la conception de Kabou devant un examen critique.

3-2 Examen critique de la conception de Kabou

Mettre les Africains devant leur responsabilité concernant le sous-développement de l'Afrique est une très bonne action. Axelle Kabou est à la fois intelligente et courageuse, puisque tout au long de son livre, très documenté, elle démontre progressivement que les problèmes de ce continent trouvent leur source en grande partie dans l'attitude d'une bonne partie des africains eux-mêmes.

Comme on le dit ici chez nous, ''c'est très important de faire goûter de l'eau à la poule avant de l'égorger''. Avouons-le, en plus d'être trop agressive, Kabou est aussi trop pessimiste jusqu'au point où, selon elle, rien n'est fait durant trente années d'indépendance. C'est osé et dans le même temps, c'est une façon de lancer des piques à tout un continent. C'est comme si elle ne connaît rien de Thomas Sankara ni de Mouammar Kadhafi ni de Patrice Lumumba ni de Mathieu Kerekou, pour ne citer que ceux-là. D'aucuns prendront Kadhafi pour dictateur mais il a mené beaucoup d'actions dans l'intérêt de l'Afrique. Et si la dictature était le régime de

[80] Jean-Paul Sartre, *l'Être et le Néant*, Paris, Bibliothèque des idées,1943, p.598

développement de l'Afrique ? Notons que la Corée du Nord est une grande puissance mondiale et pourtant c'est un régime dictatorial.

Axons-nous sur la personnalité de Kabou pour faire ressortir certaines de ses motivations à écrire un tel livre. Elle a une nationalité française et a beaucoup fait la France. Vivre en Europe, c'est beaucoup plus difficile pour les ‘’Blacks’’[81], il fallait donc se faire aimer par la France. Et comment ? Le résultat est là. La France entière a applaudi ce document écrit, édité et publié en France. Elle était alors libre d'enchaîner des conférences dans le but de laver les ennemis de l'Afrique du péché de leurs ancêtres.

Dans ce livre Kabou affirme qu'au bout de trente ans, rien n'est fait de concret. Ce n'est pas pour justifier le sous-développement de l'Afrique mais après la guerre, le développement se doit progressif. L'Afrique est victime de plus de 400ans d'esclaves. Et juste après l'esclavage, après que plus de 210 millions (rapport de l'Unesco) de bras valides et d'intellectuels aient contribué au développement de l'Europe, ces mêmes Européens sont revenus départager l'Afrique entre eux afin de pouvoir piller ses ressources. Et ce n'est pas fini. Kabou, ayant considérée l''indépendance de l'Afrique comme l'an de grâce, devrait parler de l'ingérence des Colons malgré ladite indépendance de leurs colonies d'hier. Même si l'Afrique était entièrement responsable de son histoire, ce qui n'est pas le cas, l'ingérence de la France à elle seule est un frein pour le développement de l'Afrique francophone après les indépendances. Qui sont derrière l'assassinat de Sankara ? Et celui de Kadhafi ? Quel a été le sort du remède de Dr Valentin Agon contre la Covid19 ? La vérité c'est que, c'est difficile de progresser quand on n'est pas libre.

Kabou, dans son analyse, a consciemment évité de parler du problème de la monnaie en Afrique, en occurrence le FCFA. À la base, elle se définit comme le Franc des Colonies Française de l'Afrique. Puisqu'elle profite bien à la France et que le monde évolue, ils ont essayé de changer sa définition au lieu de la changer. Ainsi dans les pays de l'Union Économique et Monétaire Ouest Africaine, selon Wikipédia, la monnaie d'échange FCFA est définie comme Franc de la Communauté Financière Africaine ; et dans les pays de l'Union Monétaire de l'Afrique de l'Ouest, elle est définie comme le Franc de la Coopération Financière en Afrique. Ces nouvelles définitions comme vous l'auriez remarqué, sont créées pour faire la diversion. En réalité, dans ce système monétaire, c'est facile à l'Europe surtout à la France de nous racheter nos matières premières à moindre coût car mille Euros tournent autour de six-cents mille FCFA,

[81] Toni Morrison, *L'Origines des autres*, trad par Christine Laferrière, Bourgeois, 2018, p.16

et c'est une forte somme en Afrique. Qu'en est-il donc d'un million d'euros ? Visiblement, les valeurs ne sont pas les mêmes et c'est d'ailleurs à méditer.

Par ailleurs, chaque peuple a son histoire et on ne peut pas interdire à tout un continent de faire comme s'il n'a jamais été victime de plus quatre-cents ans d'esclavage, de plus de quatre-cents ans d'animosité. Les Africains ne sont pas prêts d'oublier que leurs ancêtres ont été traités comme des bêtes par les Occidentaux. Comme si c'était insuffisant, une délégation occidentale était venue s'installer en Afrique pour la piller et la réduire à néant. Si « Nul n'a le droit d'effacer une page de l'Histoire d'un peuple car, un peuple sans histoire est un monde sans âme » comme le dit le journaliste Alain Foka, Kabou aurait pu reconnaître que le mal est profond et inoubliable au lieu de passer par tous les moyens pour rendre l'Afrique le seul coupable de son histoire. Inspiré par Henri Bergson, le professeur Dimitri Tellier l'a affirmé tout comme Foka, « Notre passé, qui forme une grande partie de notre personnalité, demeure en permanence présent »[82] De cette affirmation, il est difficile de tourner dos au passé. Il n'y a pas de fumée sans feu[83]. Le Vendredisme qu'elle a crucifié n'est pas totalement dépourvue d'idées concrètes car l'Afrique n'était pas ce continent barbare non civilisé qu'on essaie de nous faire croire d'autant qu'il existait en Afrique des universités[84] telles que l'Université de Gao, l'Université de Sankoré (la plus prestigieuse d'entre toutes), l'Université de Sidi Yahya (au sud de la précédente), l'Université de Djingareyber au sud-ouest de l'actuelle Tombouctou. Il est clair que la traite négrière et la colonisation ont rendu amnésique la mémoire de l'humanité à l'égard du passé du continent africain. Si ça se trouve, ces deux événements marquants ont arrêté le cours de développement de ce continent. On ne peut donc pas en vouloir à quelqu'un qui se fie au Vendredisme en ce sens que l'Afrique était un continent harmonieux (...) avant l'arrivée des Blancs. Ce serait seulement le fait de penser que le développement de l'Afrique est la chose des Blancs qui est dangereux.

Critiquer et émettre des théories par rapport au sous-développement de l'Afrique est facile. C'est ce qu'a fait Kabou. Et à part cela, qu'a-t-elle fait ? Ce n'est pas sans raison que son deuxième livre intitulé *Comment l'Afrique en est arrivée là*[85] est passé inaperçu.

[82] Dimitri Tellier, *Apprendre à philosopher avec Bergson*, Ellipses, 2011, p.171
[83] Rodrique Lavoie, *Les sentiers de la volupté*, 1995
[84] « D'où vient le nom Tombouctou », Jeune Afrique, 15 octobre 2006
[85] Kabou, *comment l'Afrique en est arrivée là*,2010

Malgré ces limites de la conception de Kabou, son livre peut toujours inspirer à donner des pistes pour le développement de chaque pays. Dans la dernière session à aborder, nous allons nous intéresser au cas du Benin.

3-3 Perspectives actuelles : Le cas du Bénin

Selon Wikipédia, le Bénin est un pays francophone d'Afrique de l'Ouest. La République du Bénin est située sur le golfe de Guinée. Protectorat en 1884, puis colonie française du Dahomey, le Bénin a accédé à son indépendance le 1er août 1960, sous la dénomination de République du Dahomey, avant de prendre en 1975 son nom actuel. Comme pour la majorité des pays de l'Afrique, le Benin reste un pays sous-développé. Ce pays a toute sa chance de se développer car il n'est pas trop grand pour que son développement soit trop difficile. Mais, pour gagner ce pari, il va falloir que le peuple béninois fasse un peu plus d'effort et y mette beaucoup de volonté.

Tout d'abord, les fêtes à ne point en finir tuent ce pays et l'enfonce encore plus dans le sous-développement. Le pays n'est visiblement pas dépendant mais on fête l'indépendance avec des sommes exorbitantes, ceci, chaque année. Et c'est la mode au Bénin, il faut qu'il y ait toujours quelque chose à fêter. L'économie de ce pays est très souvent investie dans les fêtes d'anniversaires, de baptêmes, de pâques, de nouvel an, de pentecôte, de funérailles, d'anniversaires de mort, de l'argent, ... C'est écœurant jusqu'au point où l'actuel président du Bénin Patrice Talon a abordé ce sujet[86] en fongbe lors de l'une de ses apparitions inattendues devant la foule. Là où ça fait vraiment pitié, c'est quand les jeunes entre dix-huit et vingt-cinq ans s'adonnent à cette pratique. On fonctionne sur le "si tout mon argent finit pendant les deux jours de ce week-end, la semaine prochaine est là pour que je cherche de l'argent". Quelle assurance pour la jeunesse ? Quel avenir est réservé pour cette jeunesse ? Nous devons nous mettre à l'esprit que pour le développement de ce pays, l'heure n'est plus aux fêtes, mais plutôt au travail. On peut aviser de fêter nos réussites plus tard.

Ensuite, les Béninois doivent cesser de prendre les outils informatiques et ceux de la communication, uniquement pour le loisir. Les seules utilisations des Smartphones au Benin, sont pour surfer sur les réseaux sociaux, notamment Facebook et Whatsapp. Rare sont des jeunes qui lisent de nos jours. Et nous ne pouvons pas citer combien de foyers les réseaux sociaux ont déjà divisé. La télévision sert uniquement pour regarder Novelas Tv et Trace Tv.

[86] (Un audio de 30s circulant sur les réseaux sociaux dans lequel le président se moquait de comment le béninois dépense son argent dans les choses inutiles qu'il qualifie de ''m'as-tu vu'')

Du côté des étudiants, les ordinateurs portables servent à regarder des films, et rarement à des fins utiles. La numérique, c'est nous-mêmes qui la tuons et il faut que chacun prenne sa responsabilité.

D'une part, la religion tue le Bénin. Comment la multitude d'églises au Benin constitue un frein pour son développement ? Partons du fait qu'un jeune béninois est capable de s'acheter un IPhone. Quelqu'un qui peut faire ça, c'est un riche qui s'ignore. Les jeunes béninois ont besoin d'apprendre à être ensemble, se décomplexer et quitter les sectes religieuses importés depuis 4 siècles pour anéantir le mental, afin d'oser le développement. Ailleurs, ce sont les gens du troisième âge qui vont à l'église. Les jeunes travaillent et ce, même pendant les vacances.

Revenons au fait que la jeunesse béninoise est un riche qui s'ignore. Nous avons l'argent du développement que nous devons conjuguer ensemble dans nos mains. L'argent de 10 iPhone fait 10.000.000 de FCFA. Voilà un beau capital avec 10 bonnes têtes qui peuvent se mettre ensemble pour attaquer un secteur d'activité.

S'ils sont sérieux ensemble, deux ans suffisent pour tuer la pauvreté. Mais au lieu de ça, la religion fabrique la méfiance, trouve l'ennemi et le diable dans chacun, ce qui crée l'individualisme, la méfiance…

Les gens ne sont ensemble et ne cultivent la confiance que s'ils sont dans la même religion. Notre analyse n'est pas dans le sens d'entraver la liberté religieuse. Nous pensons que les Béninois doivent savoir que nous sommes les mêmes et que nous pouvons réussir ensemble malgré les petites difficultés des travaux en communs. Comme le dit un sage, « Cultiver seul donne des fruits. Mais cultiver ensemble donne beaucoup de fruits. »

D'autre part, les Béninois doivent arrêter la recherche perpétuelle de l'intérêt personnel. Cette habitude que nous avons, fait de nous les ennemis du développement. Par exemple, ceux qui occupent les territoires publics, notamment les routes pour l'installation de leurs ateliers et lieux de ventes, se sont passés pour des victimes lorsque le gouvernement avait lancé le processus de construction des routes en libérant les espaces publics disponibles pour le travail. Nous sommes durs d'oreilles, nous le savons tous et il faut parfois qu'on nous force à progresser. Aujourd'hui, on applaudit le gouvernement béninois pour les routes construites. Et si le gouvernement avait cédé lorsque le peuple refusait de libérer les lieux ?

Enfin, il nous faut une politique digne de ce nom dans la gestion de l'énergie solaire au Benin. Il est vrai qu'aujourd'hui, l'énergie solaire est utilisée au Benin mais seulement pour

l'éclairage des routes et de quelques maisons. Pourtant, ce n'est pas le soleil qui manque dans ce pays. Dans un pays comme le nôtre, nous devons être au moins autonomes sur ce plan. Quand les ténèbres s’installent de dix-neuf à six heures au Benin, c'est une insulte pour ce continent, voire, une insulte pour notre intelligence. Comment un pays avec une telle intensité de soleil peut se permettre d'acheter de l'énergie à d'autres pays ?

CONCLUSION

Notre analyse a porté sur la problématique du développement de l'Afrique dans *Et si l'Afrique refusait le développement ?* d'Axelle Kabou. Il a été question d'étudier cet ouvrage de Kabou afin d'analyser l'inventaire de l'auteure selon laquelle l'Afrique refuse le développement. Notre travail nous a permis d'exposer certaines causes du sous-développement de l'Afrique et de proposer quelques solutions.

Selon Kabou, c'est l'Afrique elle-même qui refuse de se développer. Dans notre étude, nous avons pu trouver que l'Afrique refuse le développement de par ses comportements qui sont, entre autres, sa manière de s'attacher au passé et à sa culture, son refus d'emprunt, la copie des vices qui l'arrangent et l'adoption des théories pouvant la mettre en position de victime heureuse. La seule issue possible que nous avons trouvée pour la résolution du problème de sous-développement de l'Afrique est la révolution mentale. Cette révolution mentale va permettre à l'Afrique de faire table rase de son passé pour se désigner comme responsable de son sous-développement. Ainsi, les Africains auront à l'esprit qu'il est de leur devoir de faire développer le continent africain.

Mais dans notre examen critique, nous avons soulevé que, même s'il revenait aux Africains de faire développer le continent africain, on ne peut pas leur dire d'oublier leur histoire car nous l'avons vu, le passé peut servir de repère. De même, on ne peut pas dire qu'ils sont les seuls responsables de leur histoire, et cette affirmation n'annule en aucun cas le fait qu'il revient aux Africains de faire développer le continent africain. Sinon, comment évoluer en ayant les mains liées par l'utilisation d'une monnaie imposée, l'adoption d'un système éducatif imposé, l'ingérence des organisations étrangère ?

Malgré tous les procès faits à l'Afrique sur son sous-développement, la situation de l'Afrique ne change toujours pas. Comment peut-on procéder d'autre pour que l'Afrique se réveille une définitivement ?

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

OUVRAGES SPECIFIQUES

- KABOU, Axelle, *Et si l'Afrique refusait le développement ?*, L'Harmattan, 1991, 208 p.
- KABOU, Axelle, *Comment l'Afrique en est arrivée là* ? , L'Harmattan, 2010, 426p.
- Philippe, PERDRIX, (2012, 04 Avril). *Axelle Kabou : « Le temps pour l'Afrique n'est pas encore venu »*. jeuneafrique. https://www.jeuneafrique.com/142276/archives-thematique/axelle-kabou-le-temps-pour-l-afrique-n-est-pas-encore-venu/

OUVRAGES GENERAUX

- BADIAN, Seydou. *Sous l'orage La Mort de Chaka*, Paris, Présence Africaine, 2000, 256p.
- BHELY-QUENUM, Olympe, *Un piège sans fin*, Paris, Présence Africaine, 1969, 284p.
- DIAWARA, Fodé, *Le manifeste de l'Homme primitif*, Paris, Grasset,1972, 162p.
- FANON, Frantz, *Peau noire, masques blancs*, Paris, Seuil, 1952, 222p.
- FLORENNE, Yves, « La science ‘’menacée ou menaçante’’ », mars 1989
- HOUNTONDJI, Paulin. *Les savoirs endogènes : Piste pour une recherche*, Dakar, Codesria, 1994, 356p.
- HOUNTONDJI, Paulin, « Une pensée pré-personnelle », *L'Homme*, 185-186, 2008
- KIPLING, Rudyard, « *The White Man's Burden : The United States and the Philippine Islands* », McClure's Magazine, vol. 12, no 4, février 1899
- LANGELLIER, Jean-Pierre, *Mubutu*, Paris, Perrin,2017, 450p.
- LAVOIE, Rodrique, *Les sentiers de la volupté*, Les éditions du Septentrion,1995, 387p.
- LEVI-STRAUSS, Claude, *La pensée Sauvage*, Paris, Plon, 1962, 347p.
- MICHAÏLOF, Serge, dir., *La France et l'Afrique : Vade-mecum pour un nouveau voyage*, Condé-sur-Noireau, Karthala, 1993, 510p.
- MORRISON, Toni, *L'Origines des autres*, trad par Christine Laferrière, Bourgeois, 2018, 96p.
- PERROT, Claude-Hélène, *Sources orales de l'histoire de l'Afrique*, Editions du Centre national de la recherche scientique,1989
- RABOURDIN, Sabine, *Les sociétés traditionnelles au secours des sociétés modernes*, Paris, Delachaux et niestlé,2005, 240p.
- SAGBOHAN, Danialou, 2000, *Commerce triangulaire*, Single audio
- SARTRE, Jean-Paul, *Huis Clos*, Paris, Gallimard, 1947, 252p.
- SARTRE, Jean-Paul, *l'Être et le Néant*, Paris, Gallimard,1943, 722p.
- Souleymane, ELGAS, (2020, 01 Décembre). Axelle Kabou *: « L'excommuniée » Elgas : « Les damnés de leur terre N°1 »*. Biscottes littéraires https://biscotteslitteraires.com/axelle-kabou-lexcommuniee-elgas-les-damnes-de-leur-terre-n1//

- STAHL, William Harris, *Martianus Capella and the Seven Liberal Arts : volume I. The quadrivium of Martianus Capella. Latin traditions in the mathematical sciences*, New York, Columbia University Press, 1971
- TELLIER, Dimitri, *Apprendre à philosopher avec Bergson*, Paris, Ellipses, 2011, 256p.
- TEMPELS, Placide. *La Philosophie Bantoue*, Paris, Présence Africaine,1949, 125p.
- TRAORE, Aminata. *L'Afrique humiliée*, Paris, Hachette, 2009, 294p.
- « D'où vient le nom Tombouctou », Jeune Afrique, 15 octobre 2006

AUTRES DOCUMENTS

Dictionnaires

•Jimmy WALES. & Communauté Wikipédia. (2002, 02 Décembre). *Wiktionnaire le dictionnaire libre*. www.wiktionary.org (Consulté du Décembre 2020 au 15 Avril 2022)

•Dictionnaire LAROUSSE, 2008

•*Encyclopédie de la philosophie*, Paris, le livre de poche, 2002.

Textes Consultés

LA SAINTE BIBLE, Louis Second, 1910

Mémoires

MUSCADIN, Josué. (2011). *La représentation de l'Afrique et des Africains dans les écrits d'un missionnaire poitevin. Le père Joseph Auzanneau à Kibouendé (Congo français) 1926-1941* [Mémoire de Master en Histoire, Université de Poitiers]. Mémoire Online. https://www.memoireonline.com/06/12/5937/m_La-representation-de-lAfrique-et-des-Africains-dans-les-ecrits-dun-missionnaire-poitevin-Le0.html

TABLE DES MATIERES

DEDICACE……..……..1

REMERCIEMENTS……..…….……..2

SOMMAIRE……..……...…….3

RESUME/ABSTRACT…….……4

INTRODUCTION……...……..5

CHAPITRE PREMIER : PRESENTATION DE L'OUVRAGE…….……..…7

1-1 Bibliographie d'Axelle Kabou……7

1-2 Contexte de parution du livre……..……7

1-3 Résumé de l'ouvrage……...……8

DEUXIEME CHAPITRE : LA PROBLEMATIQUE DU DEVELOPPEMENT DE L'AFRIQUE……..10

2-1 L'Afrique comme responsable de son sous-développement…….……10

2-1-1 Derrière le masque de la traite négrière et de la colonisation……...….10

2 1-2 L'attachement aveugle à la culture et le refus d'emprunt.....13

2-1-3 La corruption perçue comme le propre du monde…..…….…..15

2-1-4 La démographie dangereuse et excédentaire…….……..…..17

2-2 Les autres causes du sous-développement de l'Afrique……...19

2-2-1 Les discours de certains missionnaires, des africanistes, des intellectuels, défenseurs de l'Afrique…….……..19

2-2-2 Le Vendredisme et le Babélisme……...20

2-2-3 L'aide extérieure et les dettes……..……..22

2-2-4 Le système éducatif…….…..24

2-3 Les perspectives de développement de l'Afrique …….……...26

2-3-1 Repenser la culture …….……...…26

2-3-2 La vigilance économique……...……28

2-3-3 Oser pour développer…….30

TROISIEME CHAPITRE : EVALUATION CRITIQUE ET PERSPECTIVE……..…….33

3-1 La portée et l'actualité de la thèse de Kabou……..……..33

3-2 Examen critique de la conception de Kabou…….....34

3-3 Perspectives actuelles : Le cas du Bénin……..……37

CONCLUSION……...40

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES……41

TABLES DES MATIERES……...…….43